



# L'EMBOBINÉ, L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES CINÉPHILES, VOUS PROPOSE AU PATHÉ MÂCON

**vendredi 8 mars 2024 - 19h30**

**dimanche 10 mars 2024 - 19h**

**lundi 11 mars 2024 - 14h**

**mardi 12 mars 2024 - 20h**

## **Goodbye Julia** وداعا جوليا

de Mohamed Kordofani

avec Eman Yousif, Simran Riak, Nazar Goma...

Soudan - 8/11/2023

V.O.S.T. - 2h00

Prix de la Liberté - Festival de Cannes 2023

---

### **Goodbye Julia : l'histoire déchirée du Soudan racontée dans un magnifique premier film aux accents de tragédie grecque**

Le premier long-métrage du Soudanais Mohamed Kordofani offre un éclairage sur la tragédie de son pays, ravagé par des guerres intestines, et sur la situation de toutes les victimes de ces conflits sans fin entre communautés qui ne parviennent pas à vivre ensemble. Un triste écho à l'actualité.

*Goodbye Julia* de Mohamed Kordofani, premier film soudanais présenté en sélection officielle au Festival de Cannes 2023, a obtenu le prix de la Liberté dans la section Un Certain Regard. Quelques semaines plus tôt, le Soudan avait replongé dans la guerre. Ce film en forme de tragédie grecque revient sur un des épisodes de l'histoire déchirée de ce pays, à travers le récit d'une étrange amitié entre une riche Soudanaise nordiste musulmane, et une jeune chrétienne sudiste dans les années 2000.

30 juillet 2005. Le leader des chrétiens du Sud, John Garang, meurt dans un accident d'hélicoptère. La nouvelle tombe à la télévision dans le salon cossu de Mona (Eiman Yousif) et de son mari Akram (Nazar Goma), un couple bourgeois de Khartoum.

Cet événement remet en question un plan de paix signé quelques mois plus tôt entre L'APLS (Armée populaire de libération du Soudan, les rebelles sudistes), et le pouvoir de Khartoum. Un accord censé mettre fin à plus de vingt ans de guerre civile entre le Nord, majoritairement musulman, et le Sud, peuplé principalement de catholiques. Un référendum d'autodétermination doit intervenir quelques mois plus tard.

Sous les fenêtres de Mona et Akram, la violence se déchaîne. Dans un autre quartier, Julia (Siran Riak), son mari et leur petit garçon Daniel doivent quitter leur logement, expulsés parce qu'ils sont chrétiens. Après que le mari de Julia a mystérieusement disparu et que la guerre civile menace à nouveau, Mona engage la jeune femme comme domestique et l'invite, elle et son petit garçon, à s'installer dans sa maison. Les deux femmes se rapprochent et deviennent amies et Daniel est accueilli comme un fils par ce couple privé d'enfant, Mona se chargeant de payer son éducation, Akram partageant avec lui des moments de complicité dans son atelier.

La guerre, le meurtre, le mensonge, la trahison, l'amour et la vengeance, tous les ingrédients de la tragédie sont au rendez-vous de ce premier long-métrage de Mohamed Kordofani qui, à travers l'amitié entre deux femmes que rien ne destinait à se rencontrer, nous plonge dans l'histoire d'un pays déchiré par la guerre civile.

Pourquoi Mona fait-elle preuve d'une telle générosité envers Julia ? Quels secrets les deux femmes se cachent-elles l'une à l'autre et que se passera-t-il quand les masques tomberont ? Peut-on "faire famille" avec ceux que l'on vous a toujours désignés comme les ennemis ? Toutes ces questions traversent le film de Mohamed Kordofani, qui se dit "*animé par un sentiment de culpabilité et un profond désir de réconciliation*". Issu de la communauté musulmane de Khartoum, cet ingénieur en aéronautique est passé au cinéma pour essayer de se "*débarrasser de ce racisme hérité*".

Et c'est avec délicatesse et tout en nuances qu'il avance les pions de cette histoire chargée d'une ambition politique pleine d'espoir. Le réalisateur raconte le drame d'un pays à l'échelle de ces deux femmes, qu'il met au centre de son film. De cette manière, il met en lumière le mensonge, qui

règne dans une société verrouillée par ses fractures, n'offrant pas d'autre issue que la duplicité à ses membres pour survivre.

"*Ce sont des animaux*", siffle Akram pour désigner les sudistes, employant aussi le mot d'"*esclave*" pour qualifier la fonction de Julia dans sa maison, et plus largement pour dire le peu de considération qu'il accorde à "ses ennemis", les membres de la communauté chrétienne du Sud. Dans cette société d'apartheid, marquée par le racisme et la haine de l'autre, Mona et Julia, chacune à sa manière, refusent les diktats. Mona, trouve des astuces pour échapper à la surveillance permanente de son mari, qui lui a interdit de chanter sous peine de la chasser du foyer. Julia, jeune femme libre et courageuse, brise les frontières en refusant les places assignées, autant par le camp adverse que par son propre camp, et autant pour elle que pour Mona.

L'histoire que nous raconte Mohamed Kordofani est incarnée par un duo de comédiennes exceptionnelles. Hymne à la paix et à la réconciliation, *Goodbye Julia* est servi par une mise en scène millimétrée, déployée dans un rythme juste, qui laisse vivre l'action, les silences, les décors parfois, qui en disent long, souvent dans des plans fixes, parfois des mouvements de caméra, toujours très lents.

À l'instar de la tragédie grecque, *Goodbye Julia* propose des clés de lecture pour comprendre la complexité des sentiments en jeu, les enjeux et les impasses d'une situation de guerre intestine qui gangrène ses citoyens, quel que soit leur camp, tous victimes d'un engrenage infernal. Le film offre une issue ouverte avec un espoir de réconciliation, mais la toute dernière image laisse entrevoir aussi le pire, éternellement prêt à resurgir à la moindre occasion.

Il faut "*ouvrir la plaie, afin de la nettoyer puis de la traiter*", affirme Mohamed Kordofani, "*il faut que les gens parlent*", ajoute le réalisateur, qui compte sur l'art et le cinéma pour "*toucher les consciences*". Le réalisateur confie avoir quitté son travail et investi tout ce qu'il avait pour entreprendre ce film et défendre le cinéma soudanais, interdit depuis trente ans dans son pays. "*On a des tas d'histoires à raconter sur cette partie du monde souvent négligée*", confiait-il à Franceinfo Culture juste avant la montée des marches à Cannes.

[Laurence Houot](#) France Télévisions - Rédaction Culture

---

## **Mohamed Kordofani, réalisateur de "Goodbye Julia" et porte-voix d'un Soudan divisé**

REPÉRÉ — Par amour du cinéma, il a quitté un lucratif métier d'ingénieur aéronautique pour réaliser son premier film, remarqué à Cannes. Il espère donner un coup de projecteur à son pays si peu représenté sur les écrans.

Il plaide pour une identité soudanaise qui réunirait vraiment les populations arabes et africaines. Et apporterait la paix dans ce pays à nouveau en guerre.

### **Ascendant**

Né à Khartoum, le réalisateur était encore, il y a trois ans, ingénieur aéronautique dans les pays du Golfe. Il lui a fallu lutter contre la pression de son père, pilote d'avion, et contre celle de la société pour faire du cinéma et prouver que ce n'était pas une déchéance. Une situation qu'il a transposée dans son film, où Mona est une chanteuse dont le mari veut arrêter la carrière. Elle aussi doit lutter contre les jugements, les condamnations, et contre ses propres préjugés à l'égard de Julia. À travers elle, Mohamed Kordofani dit avoir raconté sa propre libération : « J'ai tourné le dos au racisme, au patriarcat, à toutes ces choses qui me faisaient du mal et qui font encore du mal à mon peuple. »

### **Signe particulier**

Grâce à *Goodbye Julia*, le Soudan a été, pour la première fois, représenté en sélection officielle à Cannes. Et c'est de son pays que le cinéaste débutant veut continuer à faire parler, pour que le monde, qui l'ignore, s'en préoccupe enfin. Et pour que les vies des Soudanais entrent dans les nôtres, il va les écrire. Comme lui, beaucoup de ses compatriotes ont dû fuir Khartoum, et *Goodbye Julia*, qui y a été tourné, n'a pas pu y être projeté. Mais le film est montré partout dans le monde. Le Soudan a trouvé en Mohamed Kordofani un ambassadeur passionné.

### **Projets**

En renonçant à une situation matériellement confortable pour la vie d'artiste, l'ex-ingénieur mesure, mieux qu'un autre réalisateur, l'urgence de gagner sa vie. Avec l'agent qui le représente désormais à Hollywood, il a déjà évoqué la possibilité de mettre son savoir-faire de metteur en scène au service de séries. Les contrats ne sont pas encore signés, mais c'est sans doute la solution lucrative qui aura sa préférence, lui laissant la possibilité de mener parallèlement de nouveaux films aussi personnels que *Goodbye Julia*.

<https://www.telerama.fr/>

